Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 54 (1958)

Artikel: Les œufs de Pâques au Danemark

Autor: Uldall, Kai

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-115236

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les œufs de Pâques au Danemark

Par *Kai Uldall*, Copenhague

Au Danemark, où le protestantisme a été la religion d'Etat depuis la Réforme, dimanche et lundi de Pâques, ainsi que les jours précédents, le jeudi saint et le vendredi saint, sont considérés comme les fêtes religieuses les plus importantes de l'année; mais au cours du 19e siècle la fête de Noël l'emporte.

On a gardé au Danemark la vieille tradition de manger des œufs de Pâques sans y mettre aucune signification sérieuse ou symbolique. De nos jours, la coutume de manger des œufs de Pâques s'est maintenue surtout pour amuser les enfants, et elle se perd de plus en plus, dans la mesure où les œufs de chocolat et de sucre, etc. jouissent de la faveur des enfants. La vieille tradition avait déterminé les jours où il fallait manger des œufs de Pâques et ceux où il ne fallait pas en manger. On croyait que les œufs de Pâques prévenaient certaines maladies et qu'on tombait malade en les mangeant un mauvais jour. Dans quelques régions du Jutland, on mangeait les œufs soit le vendredi saint, soit le dimanche de Pâques. Il semble que le jour préféré ait été le dimanche de Pâques, mais il y avait des régions où l'on avait choisi le lundi de Pâques, et là il fallait absolument se passer d'œufs le dimanche pour conserver sa santé. D'une certaine localité du Jutland, on nous signale expressément qu'en mangeant des œufs le dimanche de Pâques, il faut d'abord en couper le petit bout, parce que c'est là que se trouve la maladie[1]. Autrefois les gens très pauvres ne se payaient le luxe d'un œuf qu'à l'occasion de Pâques[2].

Si ces prescriptions traditionnelles réglaient la consommation des œufs de Pâques, il y en avait d'autres concernant les repas en général. A Pâques, surtout le jeudi saint, on avait l'habitude de manger un potage aux neuf choux *kål*. Par choux on n'entendaient pas seulement du chou frisé, mais tout simplement plusieurs feuilles ou tendrons verts, par exemple des orties, du cumin, des dents-de-lion, des feuilles de saule, de sureau ou de groseille à maquereau, etc.[3]. Dans d'autres

[1] Skattegraveren (Tidsskrift udg. af E. Tang Kristensen) V (Kolding 1886) 39 et 124; VII 52 et 80.

[2] T. Holt, P. J. Holtets Slægt (Hjørring 1934) 100.

[3] Skattegraveren III 123; IV 73 et 137; VI 66; X 161. – J. S. Møller, Fester og Højtider i gamle Dage II (København 1931–33) 51.

régions, on prenait à midi une soupe «de pois cassés», sans viande[1]. Ailleurs l'usage s'était assez répandu de manger à jeun une pomme le vendredi saint et surtout le matin du dimanche de Pâques. Cela empêchait de tomber malade dans l'année[2]. Les neuf sortes de «choux» rappellent les neuf herbes de la bénédiction de certaines plantes en usage dans quelques pays catholiques[3].

En général, on mangeait les œufs de Pâques durs, souvent avec de la moutarde *skidne æg*. On connaît aussi le chaudeau, fait de bière, mais il est plus connu pendant le carnaval. A la campagne, selon l'ancienne coutume, la fermière distribuait à chaque domestique un certain nombre d'œufs portant parfois le nom du destinataire. Les domestiques emportaient ensuite ces œufs pour les manger chez eux, à leur propre fête. Quelquefois, les jeunes filles donnaient aussi des œufs aux jeunes paysans à l'occasion d'une fête qu'ils organisaient ensemble. Souvent les œufs étaient de couleur naturelle, mais on connaît aussi la teinture. Quelques rares sources littéraires nous permettent de faire remonter l'usage de la teinture au 16e siècle[4]; mais cet usage s'est répandu au Danemark sûrement au moyen-âge, au temps du catholicisme. Pour teindre les œufs, on employait jadis des pelures d'oignon, des betteraves rouges, de la «mousse des rochers» et d'autres plantes. Le botaniste Simon Paulli écrit en 1648 que les fleurs et les feuilles du narcisse jaune (Narcissus pseudonarcissus L.) servaient à teindre les œufs. Plus tard on employait aussi du café et des couleurs achetées. Du nord de Seeland, on nous signale qu'on obtenait des œufs multicolores en mettant des couleurs diverses et du beurre sur des chiffons de toile et en y enveloppant l'œuf. Avant la teinture, on écrivait avec du suif des noms ou des initiales sur la coquille, de sorte que les lettres et les ornements restaient en blanc. On nous signale également une autre méthode. On enduisait les œufs de cire, dans laquelle on gravait des lettres et des ornements. Après la teinture on enlevait la cire. Parfois il y avait aussi des fleurs, des guirlandes, des ramilles garnies de feuilles autour du nom, mais, à en juger par la tradition populaire, les ornementations proprement dites étaient assez rares, surtout dans les cités et dans les régions subissant l'influence des villes. Dans la

---

[1] Skattegraveren V 39.

[2] E. Tang Kristensen, Danske Sagn IV (Aarhus 1896) 621–622. – Fr. L. Grundtvig, Livet i Klokkergaarden I 133 (Danmarks Folkeminder, 2. København 1908).

[3] A. v. Gennep, Manuel de folklore français contemporain, 5 (Paris 1951) 2394. La coutume de bénir un certain nombre d'herbes n'est pas signalée au moyen âge, mais paraît seulement à une époque plus récente. A. Franz, Die kirchlichen Benedictionen I (Freiburg i.B. 1909) 407.

[4] Danske Samlinger 2 Række VI (Kjøbenhavn 1877–79) 153.

Fig. 1. Œufs de Pâques ornementés, en 1850 environ, provenant de Tisvilde, dans le Nord de Seeland, Danemark. (Musée National, 3e section, n° 289/1935, Copenhague).

décennie de 1780, on parle à Copenhague d'œufs de Pâques dorés. En 1800 environ, on signale à Helsingør, ville maritime dans le nord de Seeland, des œufs ingénieusement décorés de dessins, de fleurs et de feuilles et portant des noms et des vers[1]. Les œufs représentés à la fig. 1 proviennent d'une riche ferme dans le nord de Seeland. On nous indique encore d'autres dessins, des croix, des vaches, des fleurs, obtenus en plaçant sur la coquille des fleurs séchées ou du papier découpé[2]. Des exemplaires spécialement beaux, dorés et richement décorés sont connus dans l'île de Bornholm dans la Baltique[3].

Au cours de la seconde moitié du 19e siècle l'usage d'offrir des œufs en chocolat, en sucre, etc. achetés dans les confiseries, supprima de plus en plus l'habitude de teindre des œufs. A ce qu'il paraît, on fabriquait, anciennement, des œufs de Pâques artificiels pour les offrir comme étrennes dans les familles aisées. Dans la collection des rois de Danemark au château de Rosenborg à Copenhague, on montre un œuf de poule, monté en filigrane d'argent, avec les monogrammes couronnés

---

[1] P. A. Heiberg, Rigsdalersedlens Hændelser (Kiøbenhavn 1787). – «Museum» 1892, I. (Kjøbenhavn) 157.

[2] Dragør, 500 Aars Byjubilæum (København 1931) 36. – Les notations de l'auteur, prises à Næstved, Seeland.

[3] P. R. Dam, Folkeliv paa Bornholm (Neksø 1895) 24.

du roi Christian V (1670–1699) et de la reine, et un autre en or et ivoire, fait pour servir de nécessaire de toilette, qui semble avoir appartenu à la reine Anna Sophia, en 1725 environ.

De l'île de Fionie, on signale un procédé consistant a vider l'œuf de son contenu et à le teindre ou le décorer. On passait ensuite un ficelle à travers ces œufs pour en faire une guirlande, munie parfois de rubans de couleur. Les guirlandes étaient suspendues pendant les jours de Pâques sous le toit des maisons, de l'église ou de l'école[1]. Seules de rares indications nous sont parvenues faisant allusion au fait que des œufs servaient parfois de décoration à la maison.

Les musées danois ne conservent que peu d'œufs décorés, et les indications relatives à la tradition populaire sont rares. La contribution à l'art populaire sera donc minime de ce côté-là. Mais, en revanche, nous possédons au Danemark des indications détaillées sur les différents jeux et divertissements où figure l'œuf de Pâques. Dans plusieurs régions, ces coutumes se sont maintenues. Les participants à ces jeux sont presque toujours les enfants, parfois ceux d'une seule famille, mais dans les temps les plus anciens, les enfants de tout le village prenaient part à ces amusements. La plupart des jeux exigent que les œufs soient durs et teints ou marqués, de sorte que chaque enfant reconnaisse les siens.

Les parents donnent des œufs à leurs enfants, ou, coutume apparemment plus ancienne, ces derniers chantent devant les portes des fermes pour arriver à leurs fins *synge for æg*. Dans la plupart des cas, seuls les garçons se chargeaient de trouver les œufs nécessaires. Le carnaval aussi permettait aux enfants déguisés et masqués de récolter des œufs et de l'argent. Ils s'empressaient, bien entendu, de le dépenser à l'occasion de cette fête. Les chansons comprenant un petit nombre de vers, ne font qu'exceptionnellement allusion à la solennité pascale et, rédigées au hasard, elles ont le plus souvent des paroles amphigouriques. Cependant quelques paroles expriment sans équivoque le désir des enfants de recevoir des œufs *tigge æg*[2].

Mentionnons parmi les jeux d'enfants, où les œufs étaient indispensables, le plus connu et le plus largement répandu «la roulée» *trante* ou *trille påskeæg*, le dimanche de Pâques. Tour à tour, les joueurs roulent des œufs durs sur un plan incliné. Celui qui, au cours du jeu, touche

---

[1] A. Uhrskov, Fynsk Landsbyliv (København 1932) 57. – C. Reimer, Nordfynsk Bondeliv (Odense 1910) 434.

[2] J. S. Møller, Fester og Højtider i gamle Dage, II (København 1931–33) 54. – E. Tang Kristensen, Gamle folks fortællinger om det jyske almueliv, IV (Kjøbenhavn 1891) 155. – H. F. Feilberg, Dansk Bondeliv I (København 1910) 202.

Fig. 2. Enfants jouant à la roulée au Manoir d'Ørbæklunde, Fionie, Danemark. Photo Kai Uldall, 1935.

l'œuf d'un autre joueur (dans certaines contrées, cet incident devait se répéter trois fois) gagne cet œuf ou, éventuellement, une pièce de monnaie. Dans d'autres localités, il fallait toucher l'œuf d'un partenaire et en casser la coquille. Souvent la règle exige qu'aucun œuf ne soit enlevé avant la fin de la partie. Ce n'est qu'à ce moment qu'on peut ramasser tous les œufs et recommencer le jeu. Pour terminer les enfants mangent leurs œufs et, à cet effet, apportent généralement du sel, du pain et du beurre. Par le beau temps, ce jeu se faisait en plein air, souvent sur une pente sablonneuse qu'on pouvait aménager en terrain incliné où les œufs roulaient jusqu'à une petite levée. Lorsque le temps ne le permettait pas, les enfants d'une même famille jouaient «à la roulée» dans une pièce où l'on disposait obliquement une planchette ou une tuile creuse. Du sable effectuait le raccordement du plan incliné au plancher de la pièce[1]. Sans doute, la roulée est très vieille au Danemark et date pour le moins du 16e siècle[2].

Dans certaines localités, ce jeu accompagne d'autres divertissements. Au village de Dragør, dans l'île d'Amager près de Copenhague, les enfants jouent «à la roulée» en plein air. Puis les œufs leur servent de balles; ils les jettent en l'air à l'aide d'une fronde. Cependant aucune

[1] J. S. Møller, l.c. (voir note 2, page 4). – Nordisk Kultur XXII, Årets Högtider (Stockholm, Oslo, København 1938) 124–129.

[2] E. Tang Kristensen, Danske Sagn, III (Silkeborg 1895) 209.

tradition danoise n'insiste sur le caractère magique ou bienfaisant de ce genre de jeu. D'autre part, il faut se souvenir qu'au Danemark, Pâques marque de plusieurs façons le début de l'époque où les enfants et les jeunes gens, même les personnes âgées, pouvaient s'amuser et jouer en plein air. Ceci est vrai surtout pour les jeux de balle.

Dans la ville de pêcheurs de Hornbæk au nord de Seeland, les enfants jouaient à la roulée sur une colline boisée et construisaient de petites huttes *påskestuer* en branches de conifères. L'ameublement rustique se composait d'une table, d'un banc de pierre garni de mousse; le tout décoré de coquilles. Dans ces huttes, les enfants invitaient le soir les grandes personnes à prendre le repas de Pâques *påskemaden*, c'est-à-dire des œufs durs et du pain avec du beurre. Les conifères ne paraissant dans les forêts qu'après 1800, l'ancienneté de cette coutume demeure probablement douteuse. D'autre part, les enfants, surtout les jeunes bergers en Jutland, célébraient fréquemment la fête de Pentecôte dans de petites huttes primitives construites en cette occurence de terre et de mottes de gazon et de branches.

Des petites îles de la Baltique au sud de l'île Fionie, on signale une coutume spéciale qui, de nos jours, s'est conservée dans l'île de Strynø[1]. Les enfants, âgés de 14 à 15 ans et n'ayant pas encore ratifié le vœu de leur baptême, cuisent des œufs et les mangent sur la plage le jeudi, le vendredi saint, aussi bien que le dimanche et le lundi de Pâques. Des personnes âgées se souviennent que les jeunes gens des deux sexes non mariés usaient, dans l'île, de cette même pratique sur la plage à un autre endroit.

A Pâques de 1931, l'auteur a tourné un film montrant de quelle manière les enfants cuisent leurs œufs dans l'île de Strynø. D'abord les garçons faisaient le tour du village, demandaient de la paille et empruntaient une grande marmite de fer. Chaque enfant recevait de ses parents quelques œufs marqués de son nom, puis du pain et du beurre. Ensuite ils se rendaient en troupe sur la plage, où ils élevaient un fourneau de pierre, sur lequel ils plaçaient la marmite contenant les œufs. On chauffait avec la paille jusqu'à ce que les œufs fussent durs. Les garçons se chargeaient de cuire les œufs, tandis que les filles dansaient en ronde en chantant. En même temps quelques garçons commençaient à allumer de petits feux de varech le long de la plage, et plus tard, tous les enfants entretenaient ces feux allumés en plein jour. Les feux produisaient plus de fumée que de flammes, et certains audacieux se mettaient à sauter par-dessus le feu et à travers la fumée. Le jeu

---

[1] Kai Uldall, Nogle Paaskeskikke: Fynsk Hjemstavn 7 (1934) 41 et 47.

Fig. 3. Les filles dansent sur le pré, pendant que les garçons sur la plage à l'arrière-plan font cuire les œufs de Pâques. L'île de Strynø, Danemark. Photo: Kai Uldall, 1931.

n'étant pas sans danger, les adultes de l'île voisine de Drejø défendirent aux enfants de cuire les œufs de cette manière. Aussitôt les œufs cuits, tous les enfants s'asseyaient sur une digue pour les manger. Avant de manger son œuf, chaque enfant le jetait en l'air pour le rattraper ensuite. Puis toute cette joyeuse compagnie rentrait au village où elle se mettait à chanter et à danser des rondes, autour du mât de mai, un grand mât au milieu de la ville, où, à Pentecôte, les grandes personnes de l'île célébraient leur fête de mai. Quelques localités de l'île voisine de Langeland ont conservé le souvenir de l'habitude consistant à cuire des œufs de Pâques. Cette coutume réservait une large place aux rondes et à divers jeux. Ici on raconte qu'autrefois les adultes prenaient part à ces divertissements, mais rien n'indique que ces feux auraient eu un effet magique et protecteur. On les allumait en plein jour, et on ne saurait les comparer aux autres feux de l'année dont on pensait au Danemark qu'ils protégeaient contre les sorcières et les maladies des blés. Des feux de Pâques ayant un effet magique ne sont pas connus au Danemark, bien qu'il n'y ait pas de doute qu'aux temps du catholicisme on ait allumé des feux devant les églises.

La coutume de cacher au jardin les œufs portant les noms des enfants est connue dans quelques endroits, surtout à Langeland, île de la Baltique. On les appelle œufs de lièvre *hareæg*. Cette coutume assez rare est relativement récente au Danemark et semble importée d'Allemagne.

On connaissait également l'habitude d'entrechoquer les œufs, *pigge påskeæg*. Chacun de deux partenaires prenait un œuf à la main et le

heurtait contre celui de l'autre. Celui qui parvenait à briser l'œuf, l'obtenait. Si les deux œufs se cassaient, chacun gardait le sien[1].

Nous n'avons que peu d'indications sur les courses aux œufs *æggeløb*. Les participants se divisaient en deux groupes dont chacun choisissait un chef. On déposait les œufs en deux rangées et à trois mètres les uns des autres. Il s'agit maintenant de ramasser les œufs un à un en courant et de les déposer dans un panier placé au bout de la rangée. Souvent il n'y avait qu'une seule rangée d'œufs à ramasser, tandis que le second concurrent avait à remplir une autre tâche dans le même temps, par exemple enrouler une corde autour d'un poteau, en en faisant lui-même le tour. Les courses aux œufs se faisaient aussi à carnaval[2].

En ce qui concerne la danse des œufs *æggedans*, connue également à carnaval, on connaît une seule description isolée de Seeland. Il s'agissait de danser entre un certain nombre d'œufs posés sur le plancher d'une salle sans les écraser. D'abord, c'était un homme qui dansait, ensuite une dame et enfin un couple. Dans ce dernier cas, il était plus difficile d'éviter les œufs[3]. Vers l'an 1800 cette danse fut organisé pour former le corps du Ballet Royal de Copenhague. – Une autre forme de cette danse aux œufs est signalée de l'île d'Amager. Ici l'influence de l'île de Marken, au nord de la Hollande, était des plus sensibles. Du reste en 1521, le roi avait fait venir des gens de cette région. En 1745 on cite qu'un œuf fut posé sur un gobelet renversé et placé lui-même sur un petit tas de sable. Une personne exécutait une sorte de danse, au cours de laquelle elle devait déplacer l'œuf jusqu'au plancher en s'aidant uniquement des pieds et ensuite – s'appuyant avec les mains sur le plancher – elle devait replacer l'œuf sur le gobelet. Même les femmes pouvaient exécuter cette danse dans la mesure, cela va sans dire, où les convenances le permettaient. En 1758 cette danse nous est décrite d'une façon différente dans l'île d'Amager. Au début l'œuf était placé sur le gobelet et le danseur d'un coup de pied donné au gobelet, le faisait tomber sur le tas de sable. Puis, le danseur prenait le gobelet avec les pieds et, en sautillant, le ramenait vers le tas de sable pour le placer à l'envers sur l'œuf. Il paraît que cette danse, oubliée depuis longtemps dans l'île, s'exécutait surtout à carnaval[4].

---

[1] Nordisk Kultur XXII, Årets Högtider (Stockholm, Oslo København 1938) 124–129. – Les archives de Udvalg for Folkemål, Copenhague.

[2] Skattegraveren IX 195; X 124. – J. S. Møller, Fester og Højtider II (København 1931–33) 35.

[3] J. S. Møller l.c. (voir note 2, cette page) 30.

[4] Aarbog udgivet af Historisk Samfund for Københavns Amt 1918, 49. – Laur. Thura, Beskrivelse over Amager (Kjøbenhavn 1758) 34.

L'œuf de Pâques servait quelquefois de présages. Quand le contenu d'un œuf qu'on gardait se desséchait au bout d'un certain temps, c'était là signe de mort ou de pauvreté. D'une manière analogue on tirait des œufs de Pâques des présages sur l'amour[1]. Mais on peut dire en général que les œufs ne s'employaient que rarement pour des pratiques de magie.

Il va sans dire que dans toutes ces habitudes, il ne s'agit que d'œufs de poules. Mais il est intéressant que la tradition prétende que, dans certaines régions, on ramassait et mangeait des œufs d'oiseaux sauvages. Ce sont surtout ceux du vanneau. De l'île de Drejø, nous possédons une allusion selon laquelle les enfants ramassaient jadis des œufs de vanneau, pour les faire cuire et les manger sur la plage, ce que l'on fait aujourd'hui encore avec les œufs de poules dans l'île de Stryno (voir ci-dessus). On connaît à Drejø et ailleurs le dicton affirmant que le vanneau doit pondre trois œufs dans son nid à Pâques. Voilà ce qui subsiste au Danemark des us et coutumes se rapportant à l'œuf de Pâques et à l'œuf en général.

Ostereier in Schweden

Von *Albert Eskeröd*, Stockholm

Von alters her scheint im mittleren und südlichen Schweden die Sitte ziemlich allgemein zu sein, zu Ostern Eier als spezielles Feiertagsgericht zu geniessen. Im nördlichen Teil des Landes hat der Mangel an Hühnern wahrscheinlich eine allgemeine Verbreitung der Sitte verhindert, wenn es auch den wohlhabendsten Familien möglich war, Eier einzukaufen. In ihren Einzelheiten ist die Verbreitung der Sitte noch nicht klargelegt[2].

---

[1] Skattegraveren III 92 et 93. – Kultur og Folkeminder, V (Hillerød 1953) 44. – J. S. Møller, l.c. (voir note 2, page 8) 58.

[2] Es ist nicht viel über Osterbräuche in Schweden geschrieben worden, und man hat das reiche Material in den volkskundlichen Archiven noch nicht für eine Spezialuntersuchung ausgenützt. Übersichten gibt es in den folgenden Arbeiten: Louise Hagberg, Påskäggen och deras hedniska ursprung: Fataburen 1906, 129ff. – Martin P:n Nilsson, Årets folkliga fester (Stockholm 1915) 295ff.; 2. Auflage (Stockholm 1936) 300ff.; deutsche Auflage (Tübingen 1914). – Louise Hagberg, Påskhögtiden. Gammal tro och sed i Sveriges bygder (Råsunda 1920). – Sigfrid Svensson, Årsfester i Sverige och Svensk-Finland (Nordisk kultur 22, Oslo 1938) 67ff. – Albert Eskeröd, Årets fester (Stockholm 1953) 36ff. Im folgenden werden nur die literarischen Quellen besonders angegeben. Die Archivbelege stammen grossenteils aus dem Archiv des Nordischen Museums, Stockholm. Sie sind vielfach auch in den oben erwähnten Darstellungen zu finden.